ZEBRA



« Le fanzine du couple moderne dans la dèche. »

Hebdo BD (14 oct.-21 oct. 2014) + http://fanzine.hautetfort.com



Extrait des « Strips de Lola » par <u>Aurélie Dekeyser</u>









3 + Edito

L'histoire du dessin de presse et celle de la bande-dessinée sont étroitement liées. C'est également sous ce rapport qu'il est le plus facile de jeter un pont entre la bande-dessinée et l'art pictural du passé, puisque la caricature a toujours été en Occident, non seulement un moyen de vivre en dessinant pour la presse satirique, mais aussi de s'entraîner à l'expressivité. David, Ingres, Delacroix, Monet, Toulouse-Lautrec ont été caricaturistes, pour ne remonter qu'au XIXe siècle (et parmi les meilleurs portraitistes, en ce qui concerne les deux premiers).

Plusieurs albums de Tintin sont des pamphlets, contre le régime capitaliste américain, le Japon, ou le régime soviétique, même si Hergé exalte en contrepoint le régime bourgeois belge colonialiste. Ces pamphlets doivent leur dilution, par comparaison au dessin de presse, au fait qu'ils s'adressent à un public d'enfants **Z**

- p. 2 : Le Strip de Lola

- p. 3-5 : Revue de presse de Zombi

- p. 6-8 : Une Semaine inoubliable, par Naumasq, Zombi, LB, W.Schinski & cie - p. 9 : Kritik BD - « Carnation » de X.

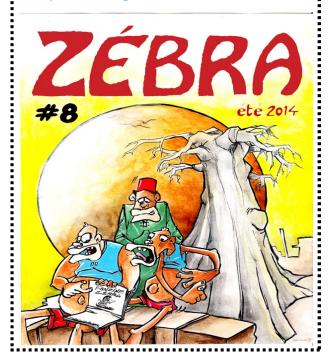
Mussat

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit : Aurélie Dekeyser, François Le Roux, Naumasq, LB, W.Schinski, Zombi (zebralefanzine@gmail.com).

Blog Zébra + Twitter Zébra

Encouragez Zébra <u>en vous procurant le dernier</u> fanzine papier paru.

Le précédent hebdo Zébra n°2 est téléchargeable à partir du bloq Zébra.



REVUE DE PRESSE BD (120) par Zombi

EXECUTION

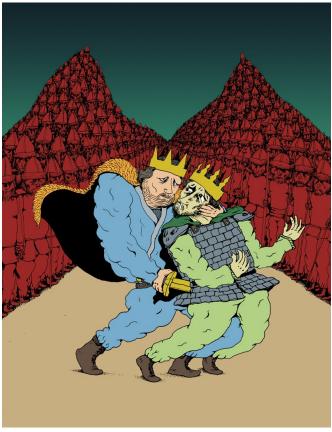
Helkarava, dessinateur branché récemment primé au Festival de BD de Lausanne pour une planche sur le thème du strip-tease publie dans le webzine "Retard" où on peut lire une brève histoire intitulée "Ceci est une exécution" en rapport avec l'actualité la plus chaude du moment (comme dirait Claire Chazal).

REVOIR BEUVILLE

Les admirateur de l'illustrateur Georges Beuville (1902-1982), dont le style évoque ce-lui de certains auteurs de BD contemporains, peuvent admirer quelques-unes de ses illustrations pour "Contes et Légendes de Paris et de Montmartre", mises en ligne par Li-An (luimême illustrateur et auteur de BD) sur son site.



Illustration de Georges Beuville représentant Attila en banlieue parisienne.

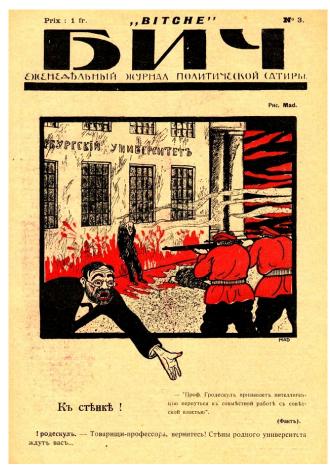


« Ciel, qui nous défendra, si tu ne nous défends ? », par Helkarava.

CARICATURE ET SOVIETS

Mis en ligne par l'Eiris (Equipe interdisciplinaire de recherche sur l'image satirique), un article de Catherine Lobodenko retrace l'histoire de la satire du régime soviétique par la revue hebdomadaire "Bitche" (= fouet -1920 - 11 numéros), dessinée, rédigée et publiée par des Russes en exil, le talentueux Michel Linsky en tête (Moïse Schlezinger de son vrai nom). Mieux qu'un long discours, la caricature de Trotski dans l'uniforme de Napoléon ler explique ainsi pourquoi ce redoutable chef de guerre russe eut autant d'émules en France (l'admiration des intellectuels pour les dictateurs, tyrans et despotes en tous genres étant heureusement compensée par les dessinateurs satiriques).

Le site "Caricatures & caricatures" complète cet article avec <u>une iconographie plus</u> <u>abondante</u>, présentant notamment quelques charges de Mikhail Drizo, alias Mad, dessinateur qui publia aussi pendant des décennies dans la presse satirique française. Son dessin évoque celui du caricaturiste réac Sennep, non moins talentueux et précurseur du style de Cabu - les têtes hypertrophiées sont abandonnées pour une simplification permettant des mises en scènes plus subtiles et une expressivité renforcée au regard des caricatures démodées façon Nadar ou Claude Monet. On peut observer que les meilleurs imitateurs



Couverture de « Bitche » n°3, hebdomadaire satirique anticommuniste par Mikhail Drizo, alias « Mad ».

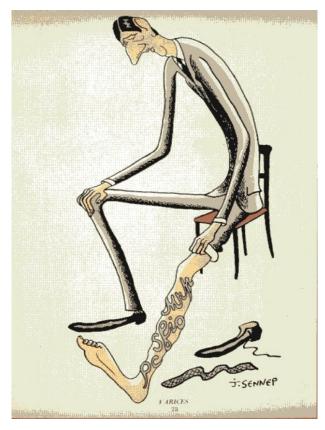
aujourd'hui ne singent pas seulement la voix des différents acteurs politiques qu'ils veulent brocarder, mais aussi leurs gesticulations stéréotypées, afin de renforcer le caractère expressif de leur imitation.

SNOOPY S'ANIME-T-IL?

Les fans de Charles Schultz et de ses strips à succès seront sans doute ravis d'apprendre que Snoopy et Charlie Brown <u>débarquent à la télé</u> en France début novembre... à moins que la majorité d'entre eux n'ait passé l'âge de regarder la télé ? Il



Caricature de Trotski par Michel Linsky, rédacteur en chef de « Bitche ».



Caricature de de Gaulle par Jean Sennep.

n'est pas certain que le strip BD, qui a son rythme propre et un humour indexé à ce rythme, soit transposable à la télé. On voit bien

REVUE DE PRESSE BD (120) par Zombi

ce qui différencie "Charlie & Snoopy" de "Boule & Bill". Le format long ou « séquentiel » (type Tintin) est mieux adapté à des récits d'aventure destinés aux enfants.

CASES, MARGES & STATISTIQUES

Chaque année Xavier Guilbert dresse, chiffres à l'appui, <u>une sorte d'état des lieux du marché de la BD</u>. Bien sûr, l'angle commercial est le plus réducteur pour parler de telle ou telle production artistique, contemporaine ou plus ancienne. Ce point de vue a l'inconvénient de contribuer à l'assimilation de la BD à la culture de masse, ce qui

n'est pas entière-

ment vrai.

Des méthodes de plus en plus industrielles et de moins en moins artisanales, appliquées à la production de BD. nuisent à cette production européenne en l'abaissant au niveau de la production de comics américains ou de mangas japonais. On constate gu'une optique, quantitative plutôt que qualitative,

prévaut à l'échelon du ministère de la Culture, qui a coutume de se réjouir quand on lui annonce "de bons chiffres". Il est vrai qu'entre la culture et la propagande, la différence est parfois très mince.

En bref, il ressort de cette analyse publiée dans le webzine spécialisé « Du9 » que la BD franco-belge pour enfants et adolescents demeure le plus gros de la production, encore majoritairement lue et appréciée par de jeunes garçons ; tandis que la majorité des lecteurs, toutes catégories confondues, sont des lectrices. Depuis une dizaine d'années, les mangas japonais se sont invités dans la compétition, mais l'intérêt des lecteurs et les achats se limitent à quelques "best-sellers" mondiaux, et la fièvre pour les mangas est dernièrement un peu retombée [au début, certains éditeurs opportunistes ont même fait "traduire" ces mangas par des traducteurs qui ne parlaient pas

japonais]. Si les imprimeries tournent à fond, les cervelles des éditeurs tournent à vide car de nombreux titres parmi les meilleures ventes sont tirés des catalogues des éditeurs belges des années cinquante-soixante.

X. Guilbert fait bien de prévenir qu'il y a une philosophie des statistiques ; quelques perles comme cette citation de l'IFOP nous renseigne sur l'esprit de la statistique et des statisticiens : "Le profil du lecteur de bande-dessinée est plus "haut de gamme" que la moyenne. La bande-dessinée attire davantage les catégories traditionnellement les mieux "intégrées" au sein de la so-

ciété, les plus "impliquée" dans les évolutions de sa culture." Ce jargon est plutôt vague, et le lecteur-consommateur

consommateur confondu avec le produit qu'il consomme, qualifié comme lui ("haut de gamme"). Quel outil de mesure de l'intégration sociale l'IFOP utilise ?

Rien d'étonnant, donc, à ce que la bandedessinée continue d'être majoritaire-

ment tenue pour une littérature destinée aux enfants. Paradoxalement, les universitaires et thésards qui se sont emparés de la BD et en ont fait un sujet de thèse, ne font que renforcer cette impression, puisqu'ils se réfèrent sans cesse à Tintin, littérature effectivement enfantine.



Gä, sur sa page Facebook, décrit son métier-passion.

LE BLUES DU CARTOONIST

Prouvant une fois de plus qu'une bonne BD vaut mieux qu'un long rapport statistique, le dessinateur satirique Gä <u>illustre en quelques cases</u> son parcours professionnel. Il donne de cette corporation une image assez masochiste.

Z

MUNE SEMAINE INOUBLIABLE M

par Naumasq, LB, W.Schinski et Zombi





Les « Experts » contes de fées

Après analyse ADN, on a découvert que Blanche-Neige était nain-pho...

La littérature de genre cartonne en France





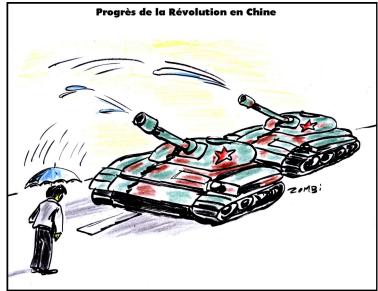
MUNE SEMAINE INOUBLIABLE M

par LB, W.Schinski et Zombi

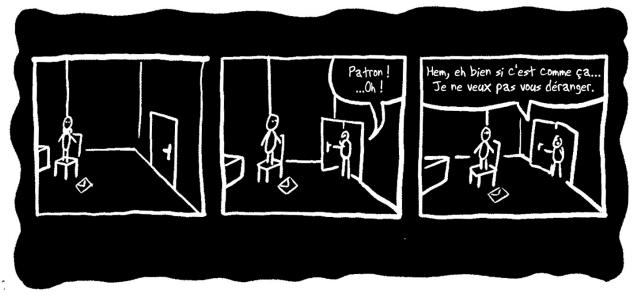
Le Prix Nobel d'Economie attribué au Français Jean Tirole





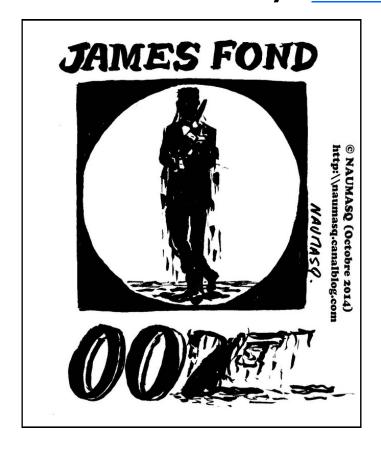


HUMBUG (par W.Schinski)



🖍 UNE SEMAINE INOUBLIABLE 🖍

par Naumasa



Pas de bras, pas de gueule de bois!

Au moins ce qui est bien avec les réveillons sans croissance, c'est que le lendemain on ne risque pas d'avoir pas la gueule de bois !!!



Agent dégoulinant

Voici le pitch : l'agent 007 doit sauver sa majesté des déréglements climatiques. Le Royaume-Uni est en train de couler à cause du trou béant de la couche d'ozone et des effets de serre faisant fondre les glaciers. Seul Buckingam Palace est encore visible, Big Ben et la grande roue (qui ne tourne plus) venant de sombrer sous la montée des eaux. James se sacrifie alors et emmène la reine dans un frigo pneumatique jusqu'à un paradis fiscal transformé en bunker climatisé.

Malgré des chaleurs insoutenables (les températures frôlant les 70°C), il parvient quand même à parvenir jusqu'au bunker à la rame. Il sauve ainsi sa majesté au prix de sa vie, son corps ayant fondu durant la traversée. La reine, les membres du G20 et les 100 premières fortunes de Forbes - derniers survivants de l'humanité réunis dans le bunker - chantent alors touts en coeur : - Bond saved the Queen !

Mais là, tout bascule. Le bunker coule à son tour car Wall-Street vient d'être englouti sous les eaux, ruinant tous ses occupants. Le dernier plan est un billet de dollar flottant à la surface qu'un requin vient avaler. Il n'y a pas de générique de fin à cause du virus ebola ayant contaminé toute l'équipe (le film ayant été tourné en Sierra Leone pour des questions budgétaires).

Le film gagne les Oscars, la reine d'Angleterre venant chercher elle-même le prix car c'est la seule rescapée (ayant joué son propre rôle).

Pour info, suite à une plainte de la ligue des "positifs anonymes" ("addicts" à la positive attitude dont Raffarin et Lorie sont les présidents), le film a été interdit aux personnes ayant moins de 80% de bonne humeur car il y a des scènes qui pourraient heurter leur optimisme.

Naumasa



Carnation **

(par X. Mussat, Casterman, 2014)

Selon Frédéric Beigbeder, critique et romancier en vue, **l'autodérision est l'ingrédient indispensable d'une bonne autobiographie.** On évite ainsi d'infliger au lecteur un examen de conscience pénible.

La force d'ouvrages tels que

les « Confessions » de Rousseau, le « Candide » de Voltaire, ou encore « Mort à crédit » de Louis-Ferdinand Céline, tient de fait largement à la capacité d'autodérision de leurs auteurs (y compris Rousseau, bien qu'il soit plus réputé pour son style ou ses idées morales).

« Carnation » est le récit des illusions et désillusions sentimentales d'un jeune dessinateur, Xavier Mussat, demeurant à Angoulême après y avoir fait ses études, puis entamant une carrière dans le dessinanimé (sous la houlette de Michel Ocelot/Kirikou). Pas ou peu d'autodérision dans ce récit autobiographique, cependant l'auteur évite l'écueil de l'autocomplaisance. Il a le mérite de suggérer que la conjugaison amoureuse de deux âmes un

peu paumées est sans issue autre que fatale ; et de rappeler aussi cette vieille analogie qui remonte à l'Antiquité, entre les amours humains et la prédation ou la chasse (indiquée par l'arc et les flèches d'Eros), en se représentant d'emblée, dès les premières pages de ce récit qui en compte 250, sous l'apparence d'un vautour. Le lecteur est ainsi incité à se poser la question : Quelle sorte de prédateur sexuel suis-je?, de façon utile en des temps où, pour le besoin de la consommation, les publicitaires martèlent et forgent du matin au soir une idée de la liberté comme la satisfaction de l'instinct ou de la passion, afin d'augmenter les recettes.

Cette figure du vautour, sur laquelle l'auteur aurait été mieux inspiré de se concentrer afin de lui donner une tournure plus poétique, est une figure baude-lairienne particulièrement moderne. Contrairement au tigre ou au lion, le vautour humain, dévoreur de charognes et non de proies vives, peut plus facilement se bercer de l'illusion de l'amour ; en effet, il ne tue pas lui -même ses proies, mais se nourrit des restes. Les femmes, autour desquelles X. Mussat tourne, ont toutes eu le cœur brisé par quelque jeune fauve.

La patience dont fait preuve Xavier Mussat, doté d'un physique plutôt ingrat, à l'égard de jeunes femmes belles et désirables qui ne consentent que de guerre lasse à le laisser entrer dans leur lit, prouve à ses yeux qu'il les aime et ne se contente pas de les convoiter. X. Mussat se comporte comme un bon Sa-

maritain du sexe. Mais les vautours ne font-ils pas que se délecter des restes laissés par les tigres?

Cette peinture des mœurs de jeunes gens assez réfractaires à la société de consommation, tout en étant paradoxalement obsédés par leur vie sentimentale, est psychologiquement ou sociologiquement intéressante alors que la société française se divise sur des questions d'ordre sentimental sur fond de manœuvres politiciennes. Consciemment ou pas, X. Mussat illustre le propos du contempteur le plus radical de la culture moderne, Nietzsche, qui décrit celle-ci imprégnée de moraline judéo-chrétienne masochiste. L'expression de « bon samaritain du sexe » rend bien l'idée développée par ce philosophe ultra-conservateur d'un dieu

passé dans les mœurs, complètement absorbé désormais par la morale, à la fois invisible et omniprésent, la morale occidentale chrétienne s'avérant un facteur de mystification des relations sociales catastrophique. La place grandissante prise par la fiction ou l'onirisme dans l'art moderne trahit aussi cet excès de sentimentalisme religieux.

La connotation macabre du duo amoureux central que forment Xavier et Sylvia, jeune Briochine miallumeuse, mi-allumée, est renforcée par un dessin plutôt atone.

L'amour humain est tout aussi improbable que l'existence de dieu, et ces deux preuves sont liées. C'est là le point positif de « Carnation » et la morale qu'on peut en retirer. En détruisant les preuves de cet amour, qui prenait la forme d'un érotisme bizarrement altruiste, X. Mussat atteint une sorte d'athéisme amoureux, garant d'une plus grande indépendance vis-à-vis d'une société très largement régentée par le principe de « l'attrape-couillon ». Z

